

Université Larbi Ben M'Hidi, Oum-el-Bouaghi

Faculté des lettres & des langues

Département de français



MODULE DE

RENFORCEMENT LINGUISTIQUE

Niveau : 1^{er} année Master en Didactique

Dr. Salim OUAHAB

Module : Renforcement linguistique
Niveau : 1^{er} année Master en Didactique

CONTENU DU MODULE

- Chapitre 3 : Les catégories et fonctions
 - La catégorie de déterminant et type : Identifiant/Quantifiant
- Chapitre 4 : La modalisation
- Chapitre 5 : L'argumentation
- Chapitre 6 : La localisation
- Chapitre 7 : L'énonciation
- Chapitre 8 : La pragmatique linguistique
- Chapitre 9 : L'actantialisation
 - La valence verbale et constructions
 - Actant / Circonstant

Chapitre 3 (suite)

Identification des catégories grammaticales : *Déterminant/adjectif/nom/verbe/adverbe/ pronom/coordonnant/ subordonnant/préposition.*

Consigne

- Choisissez dans la liste proposée la catégorie grammaticale à laquelle appartient chacune des expressions soulignées dans les extraits ci-dessous: (*déterminant, adjectif, nom, verbe, adverbe, pronom, coordonnant, subordonnant, préposition*).

Exemple

Quand les visiteurs de la galerie aperçurent les trésors pittoresques de l'ancienne Egypte, ils déclarèrent que depuis longtemps ils n'avaient pas imaginé un tel enracinement dans l'histoire de la civilisation.

- pittoresques adjectif
- depuis.....préposition

Exercice 1

- Identifiez la catégorie grammaticale des mots et expressions soulignées dans le texte choisi de l'œuvre *Le Rouge et le Noir* de Stendhal.

« Un jour, Julien revenait de la charmante terre de Villequier, sur les bords de la Seine, que M. de La Mole voyait avec intérêt, parce que, de toutes les siennes, c'était la seule qui eût appartenu au célèbre Boniface de La Mole. Il trouva à l'hôtel la marquise et sa fille, qui arrivaient d'Hyères.

Julien était un dandy maintenant, et comprenait l'art de vivre à Paris. Il fut d'une froideur parfaite envers Mlle de La Mole. Il parut n'avoir gardé aucun souvenir des temps où elle lui demandait si gaiement des détails sur sa manière de tomber de cheval avec grâce.

Mlle de La Mole le trouva grandi et pâli. Sa taille, sa tournure n'avaient plus rien du provincial; il n'en était pas ainsi de sa conversation; on y remarquait encore trop de sérieux, trop de positif. Malgré ces qualités raisonnables, grâce à son orgueil, elle n'avait rien de subalterne, on sentait seulement qu'il regardait encore trop de chose comme importantes. Mais on voyait qu'il était homme à soutenir son dire.

– Il manque de légèreté, mais non pas d'esprit, dit Mlle de La Mole à son père, en plaisantant avec lui sur la croix qu'il avait donnée à Julien. Mon frère vous l'a demandée pendant dix-huit mois, et c'est un La Mole !

– Oui, mais Julien a de l'imprévu, c'est ce qui n'est jamais arrivé au La Mole dont vous me parlez.

On annonça M. le duc de Retz.

Mathilde se sentit saisie d'un bâillement irrésistible; à le voir, il lui semblait qu'elle reconnaissait les antiques dorures et les anciens habitués du salon paternel. Elle se faisait une image parfaitement ennuyeuse de la vie qu'elle allait reprendre à Paris. Et cependant, à Hyères, elle regrettait Paris.

– Et pourtant j'ai dix-neuf ans ! pensait-elle; c'est l'âge du bonheur, disent tous ces nigauds à tranches dorées.

Elle regardait huit ou dix volumes de poésies nouvelles accumulés, pendant le voyage de Provence, sur la console du salon. Elle avait le malheur d'avoir plus d'esprit que MM. de Croisenois, de Caylus, de Luz et ses autres amis. Elle se figurait tout ce qu'ils allaient lui dire sur le beau ciel de la Provence, la poésie, le midi, etc ».

Exercice 2

- Dites à quelle catégorie grammaticale appartiennent les mots et expressions soulignées dans les extraits ci-dessous.
- Ses yeux noirs en apparence, mais en réalité d'un brun orangé, contrastaient avec ses cheveux dont le blond fauve, si prisé des Romains, se nomme *auburn* en Angleterre, et qui sont presque toujours ceux de l'enfant né de deux personnes à chevelure noire comme l'était celle de monsieur et de madame Evangélista. (Honoré de Balzac, *Le Contrat de mariage*)
 - brun.....nom
 - blond.....nom
 - presque.....adverbe
 - l'.....déterminant
 - noire.....adjectif
 - l'.....pronom
 - Enfin, vers les trois heures, toute cette foule fut agitée, on apercevait un grand feu sur un rocher à deux lieues de Verrières. (Stendhal, *Le Rouge et le Noir*)
 - Enfin.....adverbe
 - vers.....préposition
 - foule.....nom
 - deux.....adjectif
 - Du moment que Julien se fut aperçu de sa folie, il ne s'ennuya plus. Il voulut connaître toute l'étendue du mal et, à cet effet, sortit un peu de ce silence hautain et obstiné avec lequel il repoussait ses camarades.
 - Du moment que.....subordonnant
 - un peu.....adverbe
 - adjectif.....adjectif
 - lequel.....pronom
 - Quand les deux fossoyeurs eurent jeté quelques pelletées de terre sur la bière pour la cacher, ils se relevèrent, et l'un d'eux, s'adressant à Rastignac, lui demanda leur pourboire. (Honoré de Balzac, *Le Père Goriot*)
 - Quand.....subordonnant
 - Quelques.....adjectif
 - La.....pronom. p
 - leur.....déterminant
 - Cette dame, apparemment si sensible au plaisir de la propriété, venait de faire une scène abominable, pendant le dîner, à un domestique qui avait cassé un verre à pied et dépareillé une de ses douzaines ; et ce domestique avait répondu avec la dernière insolence.
 - Cette.....adjectif
 - si.....adverbe
 - pendant.....préposition
 - douzaines.....nom
 - On commençait à parler sans écouter les réponses, chacun ne s'occupant de ce qui se passait en lui ; et les voix devenaient éclatantes, les gestes, exubérants, les yeux, allumés. (Guy de Maupassant, « Le verrou », *Contes et nouvelles*)
 - sans.....préposition
 - chacun.....pronom
 - en.....préposition
 - exubérants.....adjectif
 - allumés.....adjectif

Chapitre 4

LA MODALISATION EN FRANÇAIS

Introduction

Pour construire un discours, l'énonciateur lui arrive souvent d'employer une infinité de nuances pour exprimer son point de vue par rapport à son interlocuteur, à ce qu'il énonce ou encore à la situation d'énonciation elle-même. Alors, il sera amené à marquer son énoncé de base d'une valeur relative (*modalisateur*).

Par extension, on peut exprimer l'idée de « *neiger* » par des énoncés de base comme : « *la neige tombe* » ou encore « *il neige* ». La même idée peut être exprimé comme énoncé modalisé : « *il va peut être pleuvoir* » (*éventualité*).

1. Qu'est-ce que la modalisation ?

La modalisation est le fait de modaliser un énoncé en introduisant une part de subjectivité pour produire une marque formelle par laquelle, le sujet de l'énonciation s'inscrit dans le contenu de l'énoncé. Ainsi, la présence de l'énonciateur peut être ressentie à partir de certaines marques de subjectivité comme la présence des pronoms (je, nous, mon, notre). Pour indiquer ses impressions ou son point de vue par rapport à ce qu'il exprime, l'énonciateur peut aussi manifester sa subjectivité par d'autres mots et expressions qu'on appelle « *modalisateurs* », même dans un texte à la troisième personne.

Donc, les modalisateurs sont des expressions et mots qui traduisent une marque d'appréciation ou de jugement que porte un énonciateur sur son propre énoncé. Ces modalisateurs peuvent être des marques affectives (*termes impliquant une émotion ou un sentiment par des termes valorisants (mélioratifs)*), des marques de jugement et/ou d'opinion (*verbes, adverbes*), vocabulaire évaluatif (*valorisant/dévalorisant, comparatif/ superlatif...*) et le temps employé. Ces caractères sont employés par l'énonciateur pour marquer deux types de modalités :

- Une modalisation affective : un propos agréable ou désagréable, une émotion ou un sentiment, un évènement...etc.
 - Ex: *Il était plus ému qu'il n'en avait l'air.*
- Une modalisation évaluative ou appréciative : un jugement, une appréciation, une admiration, une révolte, un doute, un propos favorable ou défavorable...etc.
 - Ex : Ce qui m'a plu dans ce film, c'est son scénario ***trop long***.

On appelle donc une modalisation, l'ensemble du vocabulaire mélioratif ou péjoratif marquant la présence de l'énonciateur par un propos.

2. Le vocabulaire valorisant ou mélioratif

Pour instruire un procès ou un jugement de valeur positive à propos de quelque chose, d'un objet ou d'une personne, on emploie souvent les procédés suivants :

- ✓ **Les verbes d'appréciation** qui sous-entendent un jugement positif : estimer, aimer, adorer, admirer, contempler, préférer, choisir...etc.
 - *Elle estimait l'ouvrage à son juste mérite.*
- ✓ **les adverbes marquant une valeur positive** : délicieusement, magnifiquement, parfaitement, superbement, gentiment ...
 - *Elle joue admirablement du violon.*
- ✓ **Des noms valorisants** pour désigner un être ou une chose.
 - Ex : *Sa maison est un véritable château.* «château» est plus valorisant que «*demeure*».
- ✓ **Des adjectifs mélioratifs** qui sous-entendent une impression positive.
 - Ex : « Des couleurs *étincelantes* » est plus valorisant que « des couleurs *vives* »

- ✓ **Des préfixes et suffixes** ayant une valeur méliorative.
 - Ex : *extra*ordinaire ; *super* intelligent ; *archi*millionnaire...

3. Le vocabulaire dévalorisant ou péjoratif

Pour instruire un procès ou un jugement de valeur négative à propos de quelqu'un ou de quelque chose, on emploie souvent les procédés suivants :

- ✓ **Des verbes d'appréciation** qui sous-entendent un jugement péjoratif : détester, abhorrer, hair, redouter, craindre...
 - Qui ne *crain*t point la mort ne *crain*t point les menaces.
- ✓ **Des adverbess marquant le jugement de valeur négatif** : mal, malencontreusement, malheureusement, affreusement...
 - Son visage était *affreusement* pâle.
- ✓ **Des noms dévalorisants** pour désigner un être ou une chose.
 - Ex : Sa *gueule* me dit quelque chose.
- ✓ **Des adjectifs péjoratifs** donnant une impression négative.
 - Ex : *Il vend sa maison pour un prix dérisoire.*
- ✓ **Des préfixes et suffixes** ont une valeur péjorative.
 - Ex : jaunâtre, fadasse, noiraud, vieillot...
- ✓ **L'introduction du doute** dans le propos d'un énonciateur peut parfois sous entendre un jugement dévalorisant dans les cas suivants :
 - L'utilisation du conditionnel : *Si j'avais su, j'aurais voté* pour lui.
 - L'utilisation de la tournure impersonnelle : *Il fallait* lui montrer les étoiles à midi.
 - L'utilisation des pronoms indéfinis comme : Il aurait cédé une *certaine* somme à une association caritative. Information exprimant l'incertitude.

Rappel : Selon le point de vue de l'énonciateur, il est possible qu'il soit neutre sans introduire sa subjectivité dans un propos avancé ou un discours écrit.

4. Les marqueurs de la modalisation

Les marqueurs de la modalisation sont divers au plan des formes utilisées et des catégories grammaticales. On citera à titre d'exemple :

- Les modes indicatifs [*procès constaté*],
- Le subjonctif [*pouvant marquer le doute, la certitude...*],
- Les auxiliaires de modalité [« Il *croit* savoir »],
- Les adverbess [« Il pleut *abondamment* »],
- Les adjectifs marquant une appréciation [« Une soirée *inoubliable* »],
- Les déterminants [« Il *n'avait plus rien* de quoi payer sa note »],
- Les marques prosodiques comme l'intonation [*admirative* ou autre].

5. Les modalités de l'argumentation

La modalisation est aussi une des composantes de l'argumentation. Dans toute argumentation il y a *un sujet qui s'engage*, et son discours modalisé sera la marque de son engagement. On peut distinguer quatre types de modalités :

Modalités 1 : catégorie de l'assertion

Modalités 2 : catégorie du certain / non certain

Modalités 3 : catégorie des appréciatifs

Modalités 4 : catégorie des relations inter-sujets

- Nous avons établi pour chacune de ces catégories modales une échelle possible de variations de la prise en charge, par l'énonciateur, des énoncés qu'il construit :

5.1. MODALITE 1 (de base)

Catégorie de l'assertion

Cette première catégorie de modalités est une catégorie de base, présente dans tout énoncé. L'énonciateur doit obligatoirement choisir entre une assertion affirmative ou négative ou bien encore exprimer une demande pour sortir de son incertitude : **La question**. Nous avons adjoint à cette catégorie les exclamations qui en fait reprennent l'une ou l'autre des formes de ces trois premières catégories, mais recourent en même temps d'autres types de modalités : appréciations, nécessité ... [« *Vous n'y croyez pas !* »]

Affirmation

Négation

Interrogation

Exclamation

5.2. MODALITE 2

Catégorie du certain / incertain

Ces modalités sont celles qui vont permettre à l'énonciateur, sur la base d'un énoncé implicitement présent « *Il échouera* », de donner son évaluation sur les chances d'accomplissement de la relation sujet – prédicat¹. « *Il va certainement échouer à son examen* ». On aurait pu à la place avoir aussi « *Il se peut qu'il échoue à son examen* ». L'éventail quant à la position de certitude de l'énonciateur est large. Il pourra aller de la certitude absolue : « *Il échouera sûrement à ...* » à une incertitude complète « *Il ne devrait pas échouer à son examen, mais rien n'est moins sûr* » en passant par des états de gradation du plus ou moins certain, comme « *Il échouera peut-être* ».

- **Certitude** : *J'ai payé deux fois le prix de mon erreur.*
- **Incertitude** : *Il est peu vraisemblable d'avoir le visa.*
- **Contingence** : *Un torrent ciel fortuit est survenu cette après-midi. Nous ne l'attendions pas.*
- **Probabilité** : *Demain, il fera vraisemblablement beau sur la cote Est du pays.*
- **Possibilité** : *Visiter le Louvre, c'est faisable sans même se déplacer.*
- **Nécessité** : *Il est indispensable de prendre votre vaccin antigrippal avant l'hiver.*
- **Concession** : *Ta situation n'est pas tout à fait encourageante, cependant tu as réussi à surmonter tes faiblesses.*

5.3. MODALITE 3

Catégorie des appréciatifs

L'énonciateur peut porter sur l'ensemble de son énoncé un jugement de valeur appréciative. Il constate un fait, en donne une valeur et peut porter un jugement à ce propos : « *Je suis capable de m'en sortir tout seul de cette crise, j'en ai les compétences nécessaires* ». (*Capable* renvoie aux jugements et compétences aux appréciatifs). Bien entendu, **appréciations et jugements** sont souvent étroitement liés dans les énoncés.

5.4. MODALITE 4

Catégorie des relations entre co-énonciateurs

Ce sont des modalités essentiellement pragmatiques ou modalités de relations entre sujets. Elles ont souvent pour objectif d'influencer pour convaincre de faire ou de ne pas faire. Par exemple : l'obligation, l'interdiction, la permission, le dire de faire (ou ne pas), l'ordre, l'autorisation, la promesse

- **Obligation** : *En classe, tu dois bien te tenir avant que le maître te met à la porte.*

¹ Prédicat, assimilable ici au syntagme verbal.

- **Permission** : *Il demande à son ami de lui rendre un service. Il acquiesça d'un signe de tête.*
- **Autorisation** : *Puis-je prendre mon petit déjeuner au lit...*
- **Interdiction** : *... ne pas déranger après vingt et un heures.*

6. Les procédés de la modalisation

Il est possible qu'une modalité puisse se surajouter à une autre dans un même énoncé pour exprimer les deux à la fois. L'exemple « *Tu n'iras pas en soirée dans cette tenue !* » engage deux modalités en même temps :

- Une modalité du **possible** « *Tu risques fort d'être ridicule devant les invités si tu ne portes pas une robe du soir* ».
 - Une modalité du **conseil** « *Tu devrais t'habiller élégamment* ».
- Pour exprimer l'ensemble des modalités, on est obligé d'employer à chaque fois des procédés différents :
- ✓ **Les verbes** : de jugement, d'obligation, de volonté, de permission, d'opinion, d'état : devoir, pouvoir, prétendre, affirmer, ignorer, croire, estimer, sembler paraître
 - *Je pense* qu'elle ne voyagera pas seule cette fois!.... *Je crois* qu'elle arrivera seule.
 - Elle *doit* venir pour la soirée.... Il *peut* y avoir un empêchement.
 - Cela *paraît* grotesque.
 - ✓ **Les temps** : futur antérieur (supposition), conditionnel (hypothèse, incertitude)
 - Il est en retard.... Il *aura* raté le vol de 11h.
 - Il *serait* gagnant du grand schelem.
 - ✓ **Les expressions** : A mon avis, si vous en êtes d'accord, selon des sources, d'après Monsieur X, par bonheur, à ma grande surprise...etc.
 - ✓ **Les types de phrase** : Le type de la phrase peut sans difficulté exprimer une modalité précise, tel que l'émotion ou l'indignation.
 - Quelle belle surprise ! (émotion),
 - Tu ne veux pas me prendre dans tes bras comme autrefois ? (indignation)
 - ✓ **Le lexique** : GN ou adjectifs mélioratifs (positif) ou péjoratifs (négatif):
 - *Parmi les succès de l'homme, le cinéma semble le chef-d'œuvre le plus réussi.*
 - *Se laisser surprendre par les événements est plutôt humiliant.*
 - ✓ **L'adverbe** : heureusement, sans doute, probablement, peut-être...
 - C'est *trop* dur d'avoir vingt ans sans aucun espoir !
 - ✓ **L'intonation** : à l'oral, ponctuation à l'écrit.
 - Toi encore ? Mais c'est ridicule !
 - ✓ **La typographie** : distincte, gras, capitale, italique
 - Il n'est jamais à l'heure... au grand JAMAIS ! (exaspération, c'est-à-dire aggravation)
 - ✓ **Les figures de style** : antiphrase, ironie...
 - Tu viens d'avoir un zéro en maths ! BRAVO !

7. Les nuances des mots

Tout lecteur parvient à reconnaître la subjectivité de l'auteur d'un texte à partir de la présence de certains indices qui expriment un jugement ou des tournures qui suscitent les sentiments (émotions). Il (lecteur) doit être sensible aux multiples nuances véhiculées par les mots introduits dans le texte par l'auteur, suivant deux tendances certaines : La valorisation et la dévalorisation.

➤ **Où se trouvent les marques de valorisation ou de dévalorisation ?**

- ✓ **Les synonymes** possibles qu'un même mot puisse avoir pour mettre en évidence une nuance neutre, méliorative (valorisante) ou péjorative (dévalorisante) ;
 - Une *boisson* (neutre).

- Un *brevage* (dévalorisant).
- Un *nectar* (valorisant).
- ✓ **Les suffixes** ajoutés à la fin des mots pour impliquer un aspect dévalorisant tel que : *fadasse*, *chauffard*, *discutailler*, *starlette*, *blanchâtre*.
- ✓ **Les expressions d'exagération et d'atténuation** qui servent à altérer une réalité. Par souci de raisonnement moral, il convient d'éviter les dévalorisations impliquées par certains mots pour leur substituer des périphrases nettement plus valorisantes comme :
 - Un *aveugle* (dévalorisant)... Un *non voyant* (valorisant)
 - Un *vieillard* (dévalorisant)..... Une *personne de l'âge d'or* (valorisant).
- ✓ **Un ensemble de mots** qui peuvent créer une perspective de valorisation ou de dévalorisation, comme dans cet extrait de Jean de la Bruyère (XVIIe) :
 - « Arfure cheminait seule et à pied vers le grand portique de Saint, entendait de loin le sermon d'un carme ou d'un docteur qu'elle ne voyait qu'obliquement, et dont elle perdait bien des paroles ».
- **Remarque :**
 À l'oral, on se sert souvent du registre familier, riche en termes sarcastiques pour faire usage de dévalorisation d'une réalité comme dans l'exemple suivant : Le *bonhomme* est *jobard* (dupe).

Application (T.D)

Exercice 1

- Dans le paragraphe suivant, relevez tous les indices d'énonciation qui présentent un jugement de valeur ou une marque de subjectivité :

« Pas un n'est touché. C'est une chance ! Des bruits de moteur parcourent la nue, électrisent – avec la poudre de l'explosion du 105 l'atmosphère. Me voilà nerveux ; presque défaillant comme un poussin ; et si fragile ! (...) Une odeur de poudre et de calcination nous empeste les narines, nous oppresse. (...) Y a-t-il des morts ? Je n'ose le savoir. Je me suis remis à t'écrire ; je le saurai assez tôt ».

Exercice 2

- Précisez pour chaque énoncé s'il s'agit d'une **objectivité** ou d'une **subjectivité**.
1. Ce soir, toutes les chaînes de télévision relatent les incidents survenus après le match. (Objectif)
 2. Quel but spectaculaire à la dernière minute ! Ce fut une victoire magique ! (Subjectif)
 3. Les manifestants ont exprimé leur indignation par un sit-in à l'entrée de l'usine. (Objectif)
 4. L'athlète fut longuement applaudi par les supporters après son record mondial. (Objectif)
 5. Après avoir remporté une médaille d'or, l'athlète semblait vivre un moment magique. (Subjectif)

Exercice 3

- Précisez dans chaque énoncé la nature de la marque de modalisation employée. Dites s'il s'agit de : expression toute faite, figure de style, verbe de pensée (*locution verbale*), adverbe (*locution adverbiale*), auxiliaire de modalisation ou conditionnel.
1. Le suspect aurait été aperçu hier près de la maison de la victime.
 2. De toute évidence, il fallait faire quelque chose pour mettre fin à ce scandale.
 3. J'estime fort qu'il ne réussira pas son examen de conduite.
 4. Hélas ! Sans laisser plus de traces dans ce désert ou tout s'efface !
 5. L'homme hurla comme un loup qui ne peut rien faire d'autre pour exprimer sa douleur.
 6. Ils sont contraints de choisir une destination avant l'arrivée du mauvais temps.
 7. Le suspect serait en garde à vue et les victimes auraient déposé une plainte.
 8. Il est probable qu'elle soit partie en congé.
 9. Leur domestique semble plutôt les plaire.
 10. Il a été élu l'homme de l'année par le conseil suprême.

Exercice 4

- Déterminez la nuance exprimée par le modalisateur souligné dans chaque énoncé : certitude, doute, jugement, probabilité ou sentiment.
1. Les pays voisins craignent le retour des violences après le départ des casques bleus.
 2. Il aurait du faire attention de ne pas manger du gras à son âge.
 3. Le malade a peut-être pris contact avec un virus contagieux.
 4. Je peux vous assurer que d'habitude, les choses ne se présentent pas ainsi.
 5. C'est un fait évident aux yeux de tous.
 6. Votre enfant aurait avalé un objet aigu.
 7. IL pleut abondamment, malheureusement j'ai rien pu faire pour arrêter les fuites d'eau.
 8. La pharmacie doit être ouverte à cette heure.

Exercice 5

- Dans les exemples suivants, dites s'il s'agit d'une opinion ou d'un sentiment.
1. Les autorités militaires jugent que la situation sécuritaire est plutôt rassurante.
 2. Il me semble avoir entendu quelqu'un crier dehors.
 3. Hélas! Notre hôte n'assistera pas demain au colloque.

4. Quand bien même c'est désagréable!
5. La lecture contribuera probablement à l'amélioration de la compétence de l'écrit.
6. *Elle fagote ses enfants d'une façon inimaginable.*
7. *Avec un raisonnement pareil, je ne crois pas que tu puisses progresser dans tes projets.*
8. *Elle craint ne plus jamais revoir son fils après son départ à l'étranger.*
9. Il était heureux comme un poisson dans l'eau.
10. Toutes mes félicitations pour les nouveaux mariés!

■ **POINTS DE REPERES BIBLIOGRAPHIQUES :**

- DUCART Dominique, 2004, *Entre grammaire et sens*, Paris : OPHRYS.
- DUCROT, O, et alii, 1980, *Les mots du discours*, PARIS : Minuit.
- FUCHS Catherine, 2004, (Dir.), *La linguistique cognitive*, Paris : OPHRYS.
- BAKHTINE, M, 1977, *Le marxisme et la philosophie du langage*, PARIS : Minuit.
- BALLY, C, 1944, *Linguistique générale et linguistique française*, BERNE : Francke.
- FÈVE, G, 1992, (Dir.), *L'enfant polynésien - son univers langagier -*, PARIS : L'Harmattan.
- FÈVE, G, & LOMBARDINI, C, 1994, (Dir.), *Communication et parlars en Polynésie*, Paris : Maisonneuve-Larose.

Chapitre 5 :

L'ARGUMENTATION

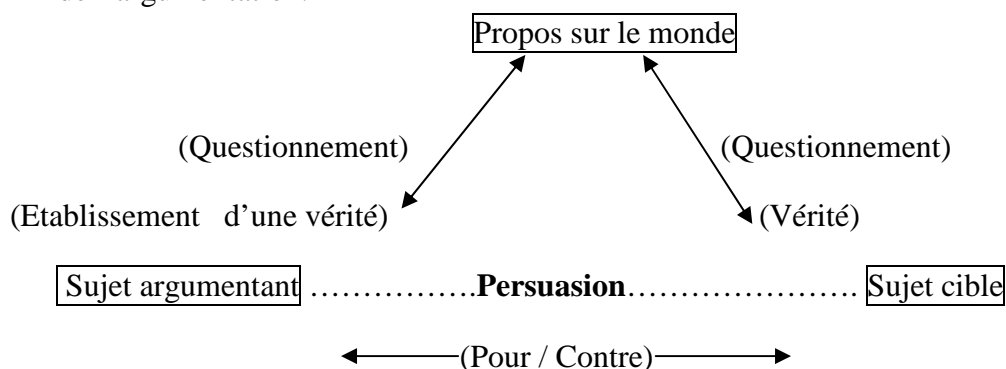
L'**argumentation** est un processus de raisonnement qui s'appuie sur des preuves (arguments), destinées à renforcer une proposition donnée ou un point de vue pour convaincre un interlocuteur, un co-énonciateur ou un lecteur. D'après Christian Plantin (1996 : 24), L'argumentation est donc : «Une opération qui prend appui sur un énoncé assuré (accepté), l'argument, pour atteindre un énoncé moins assuré (moins acceptable), la conclusion. Argumenter, c'est adresser à un interlocuteur un argument, c'est-à-dire une bonne raison, pour lui faire admettre une conclusion et l'inciter à adopter les comportements adéquats ».²

A. LE MODE D'ORGANISATION ARGUMENTATIF

➤ QU'EST-CE QU'ARGUMENTER ?

C'est l'art de justifier un point de vue par l'usage de procédés logiques pour convaincre (raison), persuader (sentiments) ou délibérer (tenir compte de thèses opposées). Pour développer l'opération d'une **argumentation**, il faut qu'il existe :

- ✓ Un propos sur le monde qui fasse question ...
- ✓ Un sujet qui s'engage ... et développe un raisonnement pour essayer d'établir une vérité sur ce propos.
- ✓ Un autre sujet qui, concerné par le même propos, questionnement et vérité, constitue la cible de l'argumentation.



B. **Les niveaux de raisonnement** : Un raisonnement ou une relation logique peut être exprimé suivant deux manières ; soit explicitement à travers l'utilisation des connecteurs logiques ou bien implicitement, en utilisant le non verbal et/ou la typographie. Pour construire un raisonnement ou une relation logique, il y a trois niveaux différents :

- ✓ **Un niveau cognitif** qui permet de construire les archétypes logico-linguistiques.
- ✓ **Un niveau linguistique** qui permet de spécifier le lien par le sens des marques formelles.
- ✓ **Un niveau discursif** qui permet au contexte et à la situation de communication d'intégrer ce lien dans un dispositif argumentatif.

C. **Configuration linguistique et marques formelles** :

- ✓ Mots grammaticaux : articles, adjectifs non qualificatifs, conjonctions (coordination et subordination) et **prépositions**.
- ✓ Mots lexicaux : adjectifs, adverbes, verbes.
- ✓ Constructions de phrases : plusieurs types.

D. **Catégories logico-linguistiques** :

- ✓ La conjonction
- ✓ La disjonction

² Christian Plantin, (1996), « L'argumentation, Histoire théories et perspectives », Collection Que sais-je ? Seuil.

- ✓ La restriction
- ✓ L'opposition
- ✓ La causalité
 - L'implication
 - L'explication
- ✓ L'hypothèse

➤ **L'ORGANISATION DE LA LOGIQUE ARGUMENTATIVE :**

En temps que mode d'organisation du discours, l'argumentation constitue un processus qui permet d'organiser les arguments de manière logique selon différentes formes et modes. Ainsi, les composantes de la logique argumentative se présentent comme suit :

1- Les éléments de base de la relation argumentative :

- a) **L'assertion de départ** : constituée par une première assertion, en principe consensuelle.
- b) **L'assertion d'arrivée** : constituée par l'assertion conclusive qui tend à être convaincante.
- c) **L'assertion de passage** : constituée par le relateur (*mot ou expression*).

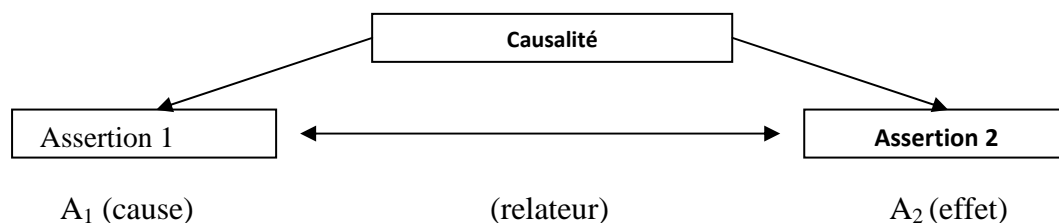
2- Les modes d'enchaînement :

- a) **La conjonction** : *Elle conduit vite et bien.*
- b) **La disjonction** : *Etre ou ne pas être, là est toute la question.*
- c) **La restriction** : *Il a beau être reçu à l'entretien, il n'est jamais à l'heure.*
- d) **L'opposition** : *Quand le maître parle, les élèves se taisent.*
- e) **La cause** : *Je m'attendais à recevoir les honneurs pour avoir sacrifié toute ma vie.*
- f) **La conséquence** : *Les jeunes ne sont motivés au travail à cause de la monotonie.*
- g) **Le but** : *Je veillerai personnellement pour que tu n'aïlles pas en guerre.*

3- Les modes de raisonnement : Un raisonnement logique peut exprimer où la progression où la rupture.

- 1- **Déduction** : *Si les fleurs sont des plantes et si une tulipe est une fleur, alors la tulipe est une plante.*
- 2- **Explication** : *Je suis reparti parce qu'on m'a fermé la porte au nez.*
- 3- **Association** : *Les amis de mes amis sont mes amis.*
- 4- **Choix alternatif** : *Ou je réduis votre salaire ou vous travaillez plus.*
- 5- **Concession restrictive** : *Certes, votre argumentation est habile, mais vous savez très bien que c'est de la pure démagogie.*

Exemple : l'opération de causalité, structure générale :



Exemple : *Je n'étais pas sûr de pouvoir me libérer, alors j'ai décliné l'invitation.*

Application/ TD :

(QUELQUES PROBLEMES D'ARGUMENTATION ET DE RELATIONS LOGIQUES)

➤ **Consigne :** Voici quelques énoncés réputés déviants, relevez la règle transgressée puis l'élément qui fait défaut en proposant ensuite son équivalent dans le registre soutenu :

1 - Hélène partait comme_ l'habitude au village.

d'habitude

2 - Par sa colère il monta chez elle dans l'intention de la manger.

En

3 - Ils sont allés à la chasse comme_ leur habitude.

à

4 - Son mari a continué de se battre à cause de la liberté.

pour

5 - Il la suivit d'après les gouttes de sang répandues.

grâce aux ...

6 - Il ramène pour fruits des salades.

à la place des fruits ...

7 - Tout de suite sa femme est entrée dans la maison.

Alors

8 - Mais elle s'est mariée de nouveau.

Et

9 - Il n'a pas voulu le prendre mais puis il a consenti à sa demande.

mais enfin

10 - Puisqu'ils ne pouvaient pas respirer cette odeur, ce monsieur s'est coincé le nez avec une pince.

Comme

11 - Ø Une fois la femme s'est lassée de cette odeur.

Mais

12 - Mais puis il se souvenait de tout.

Ø

13 - En tout cas, en quelques degrés, les gens qui l'on vécue, sont malheureux.

de toutes façons

14 - Il a commencé à sauter avec joie.

de

15 - Elle lui a demandé d'où il la connaissait.

comment

16 - Puis il devra faire de manière que les requins mangent ces serpents.

en sorte

➤ REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Adam J.-M. Les textes : types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue. - Paris : Nathan, 1992.
- Albert M.-C De l'utilisation des textes en français langues étrangères : apport de la réflexion sur les typologies textuelles // Cahiers du CRELEF. - N° 32. -- Les discours de la communication didactique. - Université de Franche-Comté, 1992. - P. 71-93.
- Austin J.-L. Quand dire c'est faire. - Paris : Seuil, 1998.
- Boissinot A. Les Textes argumentatifs. - Bertrand-Lacoste. CRDP de Toulouse, 1996.
- Chamberlain A., Steele R. Guide pratique de la communication. -- Paris : Hatier, 1985.

Chapitre 6 :

LA LOCALISATION : SPATIALE ET TEMPORELLE

I. La localisation : Opération cognitive et langagière

1. La spatialisation :

a) Le niveau scénique : (aspectuel)

- *Emilie est partie chercher du lait pour son bébé.*
- *Elle regarde à travers l'hublot l'avion qui vient de décoller.*
- *Il observe une jeune femme avec des talents aiguilles.*
- *Ses pratiques révèlent toute une histoire de mensonge.*
- *Cette scène nous décrit la réalité d'une longue souffrance.*

b) Le niveau actanciel : (place des actants)

- *Le gardien entend au loin un bruit et ...*

c) Le niveau modal :

- *Le gardien entend de loin un bruit ...*

2. La temporalité

- *Le voleur portait probablement des gants ou essuyait les traces là où il touchait des objets.*
- *En marchant leurs pas résonnaient sur les feuilles mortes.*
- *Mais on dirait qu'il y a de fortes chances pour qu'il soit arrêté.*
- *D'autre part, il se peut que celle-ci est sa femme.*
- *Le commissaire s'est mis à l'enquête.*
- *Après une bonne partie de pêche, M. Dupont s'en va durement à la maison.*
- *Un de nos experts a minutieusement recherché la moindre parcelle d'empreinte digitale.*
- *Un soir de Noël, les habitants d'une banlieue étaient sortis.*
- *Il y va sans dire qu'il cherchait un document.*
- *Mais on dirait qu'il y a de fortes chances pour qu'il soit arrêté.*
- *« Alors Martin, où en êtes-vous ici ? ».*

II. La localisation dans l'espace (D'après Charaudeau)

➤ Localisation et mouvements :

✓ **Mouvement d'approche :** à.....X (= ponctuel)

- vers.....*Il est allé vers la forêt*
- pour.....*Paul est venu pour quelques heures*
- jusqu'à.....*Elle s'approcha jusqu'à la porte d'entrée*
- en*Le nouveau prof arrive en classe*

✓ **Mouvement d'éloignement :**

- de.....*Je l'ai vu de près*
- depuis.....*La voisine l'avait observé depuis sa fenêtre*
- dès.....*Le fleuve est navigable dès sa source*
- à partir de.....*À partir de la date de prise d'effet, les nouvelles règles s'appliqueront*

✓ **Mouvement de parcours :**

- dans*Dans l'attente de votre courrier, je vais....*
- par.....*Regarder par l'hublot*
- à travers.....*Passer à travers les mailles du filet*
- au travers de.....*La balle est passée au travers de la vitre.*
- réflexivité.....*La flexibilité de l'osier*
- ascendant.....*Subir l'ascendant de sa femme durant le week-end*
- descendant.....*Marée descendante qui découvre le rivage*

III. Localisation et positions

1. **Positions absolues :**
 - ✓ Environnement immédiat : *ici, autour, près, contre, dedans, au-dedans...*
 - ✓ Hors environnement immédiat : *ailleurs, là-bas, (au) loin, (au) dehors...*
2. **Axe horizontal :**
 - ✓ (en) (à l') avant, devant
 - ✓ en face, en vis à vis, derrière, à côté, à gauche, à droite....
3. **Axe vertical :**
 - ✓ en bas, en dessous (au) (du), par terre, là haut, en haut, au dessus
4. **Formes d'occupation de l'espace**
 - ✓ Partout, nulle part, n'importe où, quelque part, par endroits...
 - ✓ (totalité / vide, absence / aléatoire / occasionnel / répétition / alternance)...
5. **Positions relatives :**
 - ✓ Vision ponctuelle (à)
 - ✓ Lieu extensif + intériorité / extériorité... Dans, en , chez, parmi ...
6. **Orientation horizontale**
 - ✓ Orientation verticale
 - ✓ Vision de proximité / distance.....*Contre, près, autour ...*
- ❖ Cas particuliers de choix et contraintes de visions (cf. page 436)
- ❖ Extension de la vision de localisation (cf. page 437)

➤ **REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :**

- *Martins C., Mabilat J.-J.* Conversations : pratiques de l'oral. - Paris : Didier, 2003.
- *Moeschler J.* Argumentation et conversation : Eléments pour une analyse pragmatique du discours. - Paris : Hatier, 1985.
- *Moirand S.* Une grammaire des textes et des dialogues. - Paris : Hachette, 1990.
- *Nazarenko A.* La cause et son expression en français. - Paris: Ophrys, 2000. *Plantin Ch.* L'argumentation. -- Paris : Seuil, 1996.
- *Pottier B.* Sémantique générale. - Paris : Presses Universitaires de France, 1992.
- *Riegel M., Pellat J. -Ch., Rioul R.* Grammaire méthodique du français. - Paris: Presses Universitaires de France. 1994.
- *Salins G.-D. de.* Grammaire pour l'enseignement/apprentissage du FLE. -- Paris : Didier/Hatier. 1996.
- *Thomas V. A.* Dictionnaire des difficultés de la langue française. - Paris : Larousse, 1996.
- *Vignaux G.* Le Discours acteur du monde. Enonciation, argumentation et cognition. Paris: Ophrys, 1988.
- *Vigner G.* Parler et convaincre. -- Paris : Hachette, 1979

Application/TD :

QUELQUES PROBLEMES DE LOCALISATION

➤ **Consigne :** Trouvez l'intrus ou l'énoncé aberrant ensuite, dites quelle est la règle qui a été transgressée et enfin, reconstituez le sens.

- 1) Dans les pays pauvres les enfants se précipitent après les touristes.
- 2) Nous aimons nous promener dans les rives du pays.
- 3) Ce qui est attirant à ce travail d'hôtesse d'accueil c'est les relations avec les clients.
- 4) La pluie a gâché le voyage pendant toute la semaine.
- 5) Etant malade, ma mère m'a dit de ne pas aller jouer.
- 6) Et tout à coup mon père arrivait par le sentier.
- 7) Elle met de côté le magazine qu'elle Ø finit.
- 8) Il est installé sur le truck.
- 9) Aussitôt il courait près de sa tante.
- 10) Le lundi passé nous sommes sortis à l'auberge.
- 11) Au départ du collège nous donnions l'argent à notre professeur, puis nous allions vers le truck.
- 12) Nous commençons à partir à l'auberge.
- 13) Au milieu du truck, ils étaient entassés les uns derrière les autres.
- 14) Pendant le voyage nous étions en train de raconter des histoires drôles.
- 15) Nous nous installions, attendions un bref instant que les projections commencent, nous les regardions attentivement.
- 16) A la fin de la séance les élèves sont partis attendre le truck, mais il n'arrive pas vite comme toujours.
- 17) Emilie n'est pas rentrée à l'école hier parce que je suis gravement malade.
- 18) Le papa d'Emilie a eu un accident et il a été transporté à l'hôpital de ville. C'est pour ça la semaine dernière il n'arrive pas à l'école.
- 19) Excuse-moi de garder Sébastien pendant deux jours de l'école pour cette saison de pluie.
- 20) Mon fils n'a pas été à l'école au mardi et au mercredi. Il est malade.
- 22) Voilà, Céline ne vient pas à l'école aujourd'hui puisqu'elle eut une crise ce matin.

II/ Voici quelques énoncés russophones en FLE, (Exemples pris dans l'ouvrage de Guy Fève) pour une étude comparative avec des données similaires en contexte algérien.

➤ **Énoncés russophones**

- 1- Il a commencé à aboyer à René Denis
après
- 2- Il ne s'est pas jeté Ø
sur lui
- 3- cet amour à Léontine ne s'éteint pas.
Pour
- 4- les vaches revenaient dans le village
au
- 5- A une main, il tenait une lanterne et à l'autre une casserole
D'une de
- 6- Un énorme chien s'est précipité de cet homme.

Sur

7- Les paysans rentraient dans leurs maisons.

A

8- Il voulait passer la nuit à cette maison.

Dans

9- Alors la voie dans la mer sera libre.

Par

10- ... s'il fait descendre ses jambes à l'eau ...

met

dans

11- Enfin, il est à la forêt vierge.

Dans

12- Les oiseaux volent au nord.

Vers

13- ... tout en ne s'enfonçant pas ni à l'océan, ni à la rivière.

Dans

dans

14- Les requins ne s'approchent pas à l'océan.

De

15- Il faut marcher au long du côté jusqu'à ce que ...

Le

de la

16- Quand il montera le sommet de la montagne ...

Au

17- Ce monsieur ne se séparait pas avec ce brochet

De

18- Il s'est coincé le nez à la pince.

Avec

19- ... il a défendu Ø sa femme de le préparer.

A

20- Ils ont demandé Ø leur père de ...

à

21- Il me semble que dans cette image représente une dispute.

Ø

22- Il portait un grand poisson à ses mains.

Dans

23- Un homme marchait par la route du village

Sur

24- Autour Ø lui, il y avait

De

25- Et on voit que cet amour ne s'est pas éteint à Léon.

Pour

26- La guerre partage les gens, elle les disperse ça et là.

Sépare

27- La guerre enlève les parents de leurs enfants.

à

28- Emile l'a ramassée et la posée dans sa poche.

Mise

Chapitre 7 :

L'ENONCIATION

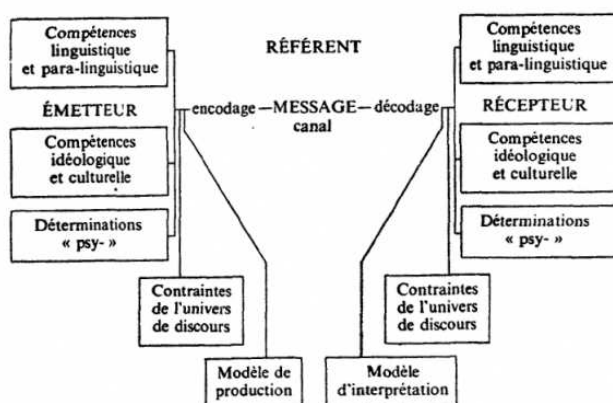
1. La représentation de la communication

La communication est un processus de correspondance établi entre deux parties pour le transfert et/ou la diffusion de messages, d'informations et de connaissances. En linguistique, on entend par la communication, l'action ou le résultat de cette action, engagée à travers l'utilisation de signes linguistiques en intégrant différents moyens dont le langage (verbal et non-verbal), l'oral, l'écrit, le geste, la mime et les médias. La communication peut être établie suivant deux formes distinctes : verbale ou non-verbale.

- **La forme verbale** est une opération qui exige un feedback (une rétroaction) pour assurer la réception du message, tel qu'un cours magistral ou une annonce....etc.
- **La forme non-verbale** est une opération exprimée par d'autres moyens comme l'art (graphisme, musique, peinture, théâtre, danse,...), la mode (couture, coiffure, habillement, décor, couleurs, ...), sans l'implication directe de la langue,

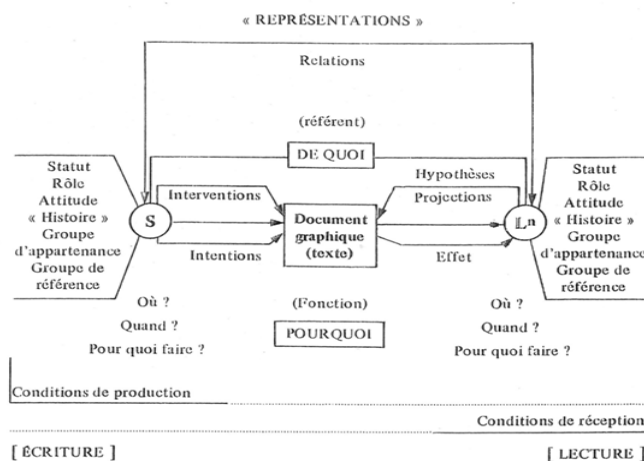
1.1. Le modèle de Kerbrat Orecchioni

Il existe plusieurs modèles de schémas de la communication qui ont été développés dans les trente dernières années par des chercheurs comme : Claudette Oriol-Boyer, Antoine Culioli et Kerbrat Orecchioni. Ainsi, le schéma suivant présente les éléments constitutifs du processus de la communication tel qu'il est proposé dans le modèle de Kerbrat Orecchioni (1980).



1.2. Les composantes de base d'une situation d'écrit :

Le schéma ci-après se propose de répertorier les composantes de base d'une situation d'écrit sans se préoccuper pour l'instant des données linguistiques du texte lui-même.



2. La représentation de l'énonciation

Dans toute énonciation engagée, on doit nécessairement rencontrer des éléments constitutifs sur lesquels elle s'appuie. Ces caractéristiques représentent à la fois un énoncé, un énonciateur par rapport à un co-énonciateur, un modalisateur et la marque d'énonciation et un contexte.

Du point de vue linguistique, l'énonciation consiste en un acte individuel et unique qui permet à l'énonciateur de produire un énoncé à l'attention d'un co-énonciateur dans un contexte particulier. En général, l'énonciation présente une certaine difficulté à cerner et à transcrire, bien qu'elle soit moins matérielle par rapport à l'énoncé. N'étant pas directement saisissable, l'énonciation peut parfois faire l'objet d'un raisonnement par déduction.

Du point de vue grammatical, l'énonciation nous permet particulièrement à délimiter le champ de la morphosyntaxe, une fois localisée, sa détermination présente une grande importance quant à l'étude de certaines catégories grammaticales : préposition, adjectifs, adverbes...etc. Pour conclure, on peut affirmer donc que : L'énonciation (*le dire*) est l'*acte linguistique* unique et individuel, c'est-à-dire qui se produit une seule fois et l'énoncé (*le dit*) est le *résultat linguistique*.

3. Qu'est-ce que l'énonciation d'un texte ?

L'**énonciation** est tout acte de produire un énoncé oral ou écrit destiné à un énonciateur qui peut être un lecteur ou un auditeur, dans une situation déterminée.

3.1. C'est quoi la situation d'énonciation ?

La situation d'énonciation correspond aux circonstances spatio-temporelles de l'énonciation, en d'autres termes, c'est le moment et le lieu de l'énonciation dans lesquels une parole a été émise, un énoncé a été produit ou un texte a été écrit.

3.2. Qu'est-ce que l'énonciateur ?

Du point de vue linguistique, l'**énonciateur** est l'auteur qui est à l'origine d'un énoncé produit, peu importe son type : verbal ou non verbal, comme un discours oral ou écrit, une production graphique, une sculpture...etc.

- Ex. L'énonciateur de cet ouvrage exprime explicitement son point de vue.

3.3. Quels sont les marques d'énonciation ?

Une **marque d'énonciation** est un indice qui révèle la présence de l'énonciateur dans un discours oral ou écrit. Cette marque d'énonciation de celui qui parle peut être un mot ou une expression employée.

3.4. C'est quoi un Modalisateur ?

Du point de vue linguistique, un **modalisateur** est un moyen par lequel l'énonciateur parvient à manifester son attitude ou sa façon de se proposer de son énoncé. Un modalisateur peut être un mot ou une expression pouvant remplir une fonction morphologique, lexicale, syntaxique ou intonative.

3.5. Qu'est-ce qu'un énoncé ancré ?

On distingue deux types d'énoncés, l'un est **ancré** dans la situation, l'autre est **coupé** de la situation. On appelle un énoncé **ancré** tout ce que l'auteur exprime et ne peut être saisi que lorsqu'on connaît la situation et se distingue par l'emploi des pronoms et déterminants, le mode indicatif (présent), les indicateurs de temps et de lieu et expressions de subjectivité. Tandis qu'un énoncé coupé est tout ce que l'auteur exprime et peut être saisi sans connaître la situation et se distingue par l'emploi de la 3^e personne, le passé simple et les indicateurs de temps et de lieu.

3.6. Qu'est-ce que la modalisation en français ?

On entend par **modalisation** un procédé qui permet à l'énonciateur de nuancer son discours par rapport au co-énonciateur en introduisant une part de subjectivité. Pour cette raison, la langue française emploie plusieurs outils : verbes modaux (vouloir, devoir, falloir, pouvoir...), verbes

d'opinion (croire, penser, estimer, affirmer...), adverbes et locutions adverbiales (sans doute, forcément, assurément, certainement, bien sûr...), adjectifs (évaluatifs / affectifs), le conditionnel, le futur antérieur et certaines expressions pour manifester le degré d'adhésion.

➤ **Cas particulier :**

Il arrive parfois que dans un récit de fiction, l'énonciateur peut être en même temps le narrateur du texte. Par contre, s'il est question d'un dialogue (passages dialogués, théâtre, etc.), la situation d'énonciation s'avère très difficile, puisqu'elle présente une alternance de rôles.

4. Indices à repérer selon la visée du texte :

Un auteur vise souvent un ou plusieurs objectifs en cherchant à produire un effet chez son ou ses destinataire(s) selon le type du texte et la situation d'énonciation :

- **Transmettre des informations :** Vocabulaire spécialisé, emploi de la troisième personne, texte rédigé au présent, présence de connecteurs logiques.
- **Faire partager une émotion :** Vocabulaire affectif, présence de phrases exclamatives, emploi de la première personne.
- **Faire partager une conviction :** Présence de verbes de jugement, figures d'insistance (répétitions, accumulation...), emploi de la première personne.
- **Évoquer le passé :** Vocabulaire de sentiments, emploi de la première personne, présence des temps du passé, indicateurs chronologiques.
- **Faire agir le lecteur :** Vocabulaire de l'ordre, emploi de phrases exclamatives, utilisation du « tu » ou du « vous », verbes à l'impératif ou à l'infinitif.
- **Créer un plaisir esthétique :** Vocabulaire des sens, de couleurs, de formes, figures d'analogie (comparaisons, métaphores...).

➤ **POINTS DE REPERES BIBLIOGRAPHIQUES**

- DERVILLEZ-BASTUJ.I.J, 1982, *Structures des relations spatiales dans quelques langues naturelles*, GENEVE : Droz.
- HILL, C, *Recherches interlinguistiques en orientation spatiale*, in : "Sémantique cognitive", revue Communications, n°53,1991, Paris : Seuil.
- VANDELOISE.C, 1986, *L'espace en français*, PARIS : Seuil.
- VERNAY,H, 1974, *Essai sur l'organisation de l'espace par divers systèmes linguistiques*, MUNCHEN : Wilhem Fink Verlag.
- WUNDERLICH, D, 1982, *Langage et espace*, in : DRLAV, n° 27.
- LANGUE FRANCAISE, N°76, Décembre 1987, *L'expression du mouvement*, CAHIERS DE PRAXEMATIQUE, N° 9, 1987, *Espace est-tu là? La localisation*. Presses Universitaires de Montpellier.

Application/TD :

Exercice 1 : Ayant pour but de partager sa conviction, l'auteur emploie un vocabulaire spécifique. Soulignez ce qui l'indique dans les énoncés suivants en précisant, à chaque fois, s'il s'agit d'un jugement modéré ou catégorique.

1. Jean est persuadé qu'elle avait falsifié le rapport d'expertise. (Jugement catégorique)
2. Il me semble que le moment est mal choisi pour débattre de ce sujet. (Jugement modéré)
3. La notice lui paraît certainement obligatoire. (Jugement modéré)
4. J'estime que la nourriture était plutôt délicieuse. (Jugement modéré)
5. Il m'a assuré que ce touriste est d'origine allemande. (Jugement catégorique)
6. A table! C'est l'heure de manger. (Jugement catégorique)
7. Je doute qu'un monteur soit écouté même disant la vérité. (Jugement modéré)
8. Je ne suis pas dupe de ses charmes. (Jugement catégorique)
9. A mon avis, ce soldat recevra la médaille de distinction pour son courage. (Jugement modéré)
10. Je crois que sa femme attend un deuxième enfant. (Jugement catégorique)
11. Aujourd'hui, il fait beau sur toute la région! (Jugement catégorique)
12. D'après lui, son profil est loin de répondre aux exigences attendues. (Jugement modéré)
13. Je doute fort qu'elle soit pénalisée pour une erreur qu'elle n'a pas commise. (Jugement modéré)

Exercice 2 : Souligne dans ces phrases les mots qui expriment un jugement.

- 1) Je me suis redu compte que je n'ai pas choisi la bonne personne pour me confier.
- 2) Comme ce travail est épuisant !
- 3) Je suis persuadé que mon client est innocent !
- 4) D'après moi, tu feras mieux de ne plus lui adresser la parole.
- 5) Il admet avoir tout donné à ses disciples.
- 6) J'apprécie fort ta bravoure.
- 7) Je ne suis pas d'accord avec ce que tu viens de dire.
- 8) Son comportement à l'égard de ses subordonnés est absurde !
- 9) Il n'y avait rien à manger depuis une semaine !

Exercice 3 : Introduisez le verbe d'opinion qui convient à la situation d'énonciation : S'ériger - douter - croire - estimer - avoir l'impression - penser - condamner – avoir l'impression

1. Jequ'il va prendre des vacances.
2. J'qu'Emilie a commis une erreur fatale.
3. Jequ'il a un bon argument pour avoir engagé un proche.
4. Jequ'il soit à l'heure au rendez-vous.
5. Jetes propos !
6. Je m'.....contre ton attitude.
7. J'que tu m'évites.

Exercice 4 : Remplacez l'expression soulignée pour obtenir un jugement négatif.

- 1) Ce festin de noces est délicieux.
- 2) J'adore ton nouveau genre !
- 3) Il approuve sa conduite et l'engage à persévérer.
- 4) Sa maison était merveilleusement décorée !
- 5) J'adhère à ta proposition.
- 6) Son épouse avait un caractère charmant en recevant les invités.

Chapitre 8 :

LA PRAGMATIQUE LINGUISTIQUE

Introduction :

Grace à l'apport des études menées en psycholinguistique et en psychologie cognitive moderne, la forte évolution qu'a connue le concept de langage reste sans précédent, bien que ses dimensions classiques convergent désormais vers l'étude d'autres composantes discursives, prosodiques et pragmatiques. Notre ambition dans ce chapitre tient compte à expliquer l'appréhension du langage, divisée par C. Morris en trois domaines : La syntaxe, la sémantique et la pragmatique et à montrer explicitement qu'entretient la pragmatique avec les autres composantes de la linguistique (la syntaxe et la sémantique) dans un langage formel ou naturel.

1. La pragmatique :

La pragmatique ne renvoie à aucune discipline précise, ni à une théorie ou méthode unique, elle est conçue en tant que discipline annexe qui étudie l'utilisation du langage dans un discours et s'occupe du sens comme la sémantique, de l'ensemble des paramètres (linguistiques et extralinguistiques) qui interviennent dans le langage et influent sur le phénomène de l'énonciation.

En d'autres termes, la pragmatique s'attache à percevoir ce que l'énoncé évoque, et ce que l'énonciateur fait avec son énoncé.

Pragmatique = {langue, locuteurs, monde, situation}

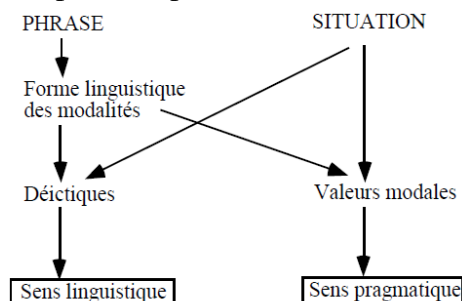
- La pragmatique linguistique tient compte de décrire la fonction de l'acte de langage réalisé par l'énoncé.
- La sémantique définit le sens d'une proposition en termes de ses conditions de vérité.
- La pragmatique accorde une image du sens centrée sur sa fonction énonciative.

2. L'énonciation :

L'énonciation est l'acte de produire un énoncé en employant la langue dans une situation de communication précise et unique qui ne se réalise qu'une seule fois. D'après Emile Benveniste, « *L'énonciation est la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation* »³.

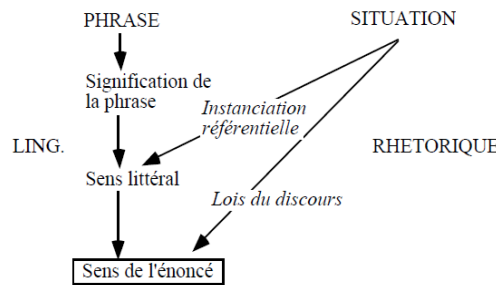
2.1. Rapport de la linguistique à la pragmatique :

Selon Morris, ce qui définit le rapport, fortement étroit, est le fait que la pragmatique soit intégrée davantage à la linguistique par un double processus qui se développe en parallèle : le sens pragmatique et le sens linguistique. Néanmoins, ces deux processus interfèrent par des valeurs modales ou modalités énonciatives (*ordre, question, assertion, etc.*) et des déictiques (*pronoms personnels ou démonstratifs, adverbes de lieu ou de temps, déterminants ou pronoms possessifs*) suivant le schéma suivant présenté par Morris :



Pour Ducrot, la linguistique à la pragmatique interfèrent davantage par le processus de la signification et le processus du sens (du signifiant au référent et inversement) à travers deux composantes, linguistique et rhétorique, tel qu'il est présenté par Ducrot dans le schéma suivant :

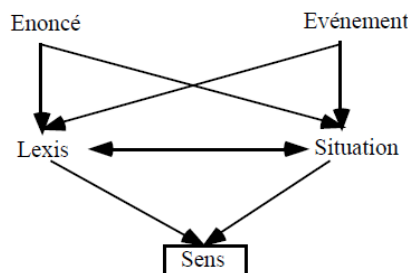
³ Voir le chapitre précédent « L'énonciation »



- a) **Instanciation référentielle** : La distinction entre fonction référentielle et indication existentielle entraîne dans un énoncé un sens présupposé, lequel est un élément du contenu et non une simple condition d'emploi. Exp. « *mon voisin de pallier* ». (Présupposé sur son existence et sur le fait que j'habite dans un appartement).
- b) **L'organisation interne** : La fréquence de certains effets dus à la situation d'énonciation et lois du discours, présentés comme modificateurs secondaires, peut entièrement modifier le sens de l'énoncé : sous-entendu ou ironie.

En contestant la réalité du « *sens littéral* », J. Searle⁴ affirme qu'on ne peut pas interpréter une phrase en dehors de tout contexte. Exp. « *le chat est sur le paillason* ». Pour pouvoir interpréter cette phrase, il convient d'imaginer la « *situation* », laquelle entre avec le « *sens littéral* » dans le processus de « *signification* ».

Pour A. Culioli la *référence contextuelle* se produit à partir du niveau lexical. Dans le schéma présenté ci-dessous, A. Culioli explique comment les deux systèmes linguistique et extralinguistique s'articulent par un réseau qui met en rapport l'ensemble des composantes du système ainsi que l'activité symbolique et langagière de l'homme.



3. Particularités de l'acte de langage :

- ✓ Tient compte de réaliser une action : ordre, promesse, requête, question, avertissement, conseil, etc.
- ✓ Présente un caractère intentionnel qui procède de la conscience.
- ✓ Présente un caractère conventionnel du fait qu'il doit satisfaire les conditions d'emploi.
- ✓ Présente une double apparence ; contextuelle et cotextuelle du fait qu'il doit déterminer dans quelle mesure il est approprié au contexte et le degré de son appropriation dans l'ensemble du discours ou de la conversation (cotexte).
- ✓ La notion de conditions d'emploi et d'appropriation con-cotextuelle est fondamentale pour la pragmatique et bien différente de la notion de conditions de vérité.

4. Conceptions pragmatiques :

J. L. Austin est le premier à avoir introduit la notion d'acte de langage, en distinguant trois types d'actes accomplis grâce au langage : l'acte locutoire, l'acte illocutoire et l'acte perlocutoire. C'est bien cette notion centrale de l'acte de langage qui a donné donc naissance à la pragmatique.

4.1. L'acte locutoire

L'acte locutoire consiste au fait de produire de la parole en combinant certains sons (*acte phonétique*), certaines suites grammaticales (*acte phatique*) et enfin certaines expressions (*acte rhétorique*) en vue de produire un sens. En d'autres mots, l'acte locutoire correspond au sens premier

⁴ SEARLE, J : « *Les Actes de Langage. Essai de philosophie du langage* », Hermann, Paris 1972, P. 260

de l'énoncé, et est accompli dès lors que l'on dit quelque chose et de manière différente du sens que l'on communique.

Dans l'exemple, «**Vous ne dites rien** », l'acte locutoire est produit ici avec des caractéristiques grammaticales, sémantiques et phonétiques, il s'agit d'un ordre de ne rien dire (fonction illocutoire) ou d'un conseil, suggestion (fonction perlocutoire).

4.2. L'acte illocutoire :

Selon l'auteur J. L. Austin, l'acte illocutoire tient compte de montrer l'intention de la personne qui produit le message. C'est acte accompli en disant quelque chose en raison de la signification de ce que l'on dit. Dans l'exemple : « **Vous ne dites rien** » on peut supposer un ordre, un conseil ou un constat. *L'acte illocutoire* est donc l'intention exprimée par cet acte locutoire, il peut être défini selon trois critères essentiels :

- ✓ Son rapport à d'autres actes (locutoires et perlocutoires).
- ✓ Sa structure interne ou sémantique.
- ✓ Ses conditions d'emploi.

En effet, la notion de l'acte illocutoire ne désigne pas pour autant tous les aspects actionnels de l'énoncé. « En quoi dire quelque chose revient-il à faire quelque chose ? », à cette question, J. L. Austin répond en distinguant des actes locutoires et perlocutoires.

4.2.1. Les types d'actes illocutoires

- ✓ Actes représentatifs : Assertion, information.
- ✓ Actes directifs : Ordre, requête, question, permission.
- ✓ Actes commissifs : Promesse, offre.
- ✓ Actes expressifs : Félicitations, excuses, remerciement, plainte, salutation
- ✓ Actes déclaratifs : Déclaration, condamnation, baptême.

4.3. L'acte perlocutoire

L'acte perlocutoire consiste à produire certains effets sur l'interlocuteur ou l'auditoire, en interpellant ses émotions, ses sentiments et/ou sa colère. L'acte perlocutoire est un acte que l'on accomplit par le fait d'avoir dit quelque chose qui relève des conséquences de ce que l'on a dit.

Comme dans l'exemple : « **Vous ne dites rien** », si l'on tient compte de ce conseil, vous ne direz rien, on peut aussi supposer une incitation, vous ne devrez rien dire.

➤ REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- CABREJO PARRA, E, 1977, *Peut-on comparer l'acquisition d'une langue seconde à l'âge adulte à celle de la langue maternelle?*, in : "La genèse de la parole", Bronckart & alii. Paris : P.U.F.
- FÈVE, G, 1997, *Polynésie, Polynésiens, Hier et aujourd'hui*, Paris : L'Harmattan.
- FÈVE, G, 2001, (Dir.), *Grammaire de l'énonciation – Exercices pour le F.L.E.* – Irkoutsk : Edition de l'Université de Linguistique d'Irkoutsk.
- CULIOLI, A, 1990-99 , « *Pour une linguistique de l'énonciation* » Tome 1, 2 & 3. Paris : Ophrys
- DUCARD, D , 2004, « *Entre grammaire et sens - Etudes sémiologiques et linguistiques* », Paris : Ophrys.
- DE SALINS, G-D, 1996 , « *Grammaire pour l'enseignement / apprentissage du FLE* », Paris : Didier-Hatier.
- LEVY, G, 2000 , « *Grammaire du français – approche énonciative* », Paris : Ophrys.

Application/TD

➤ **Consigne :** Voici un extrait littéraire de « *Les misérables* » de Victor Hugo. Nous sommes le 18 juin 1815, c'est la dernière bataille de Napoléon (Waterloo). En racontant l'assaut de la cavalerie française commandée par le maréchal Ney, le texte revient sur les quatre données qui définissent la situation d'énonciation.

- Repérez les marques de subjectivité de l'auteur qui apparaissent dans le texte.

« Ils étaient trois mille cinq cents. Ils faisaient un front d'un quart de lieue. C'étaient des hommes géants sur des chevaux colosses. [...] L'aide de camp Bernard leur porta l'ordre de l'empereur. Ney tira son épée et prit la tête. Les escadrons énormes s'ébranlèrent. Alors on vit un spectacle formidable.

Toute cette cavalerie, sabres levés, étendards et trompettes au vent, formée en colonne par division, descendit, d'un même mouvement et comme un seul homme, avec la précision d'un bélier de bronze qui ouvre une brèche, la colline de la Belle-Alliance, s'enfonça dans le fond redoutable où tant d'hommes déjà étaient tombés, y disparut dans la fumée, puis, sortant de cette ombre, reparut de l'autre côté du vallon, toujours compacte et serrée, montant au grand trot, à travers un nuage de mitraille crevant sur elle, l'épouvantable pente de boue du plateau de Mont-Saint-Jean. [...] On croyait voir de loin s'allonger vers la crête du plateau deux immenses coulevres d'acier. Cela traversa la bataille comme un prodige ».

❖ Quelques premiers constats :

- Avouons que ce récit ne manque pas de souffle.
- On observant le récit de plus près par rapport à notre problématique, ce dernier ne fait aucune référence au contexte dans lequel il a été écrit (Absence de « je, vous », indices de lieu/ temps).
- Ayant un caractère documenté, le récit s'apparente plutôt à un récit historique, bien qu'il soit possible de repérer quelques **traces de subjectivité** de la présence de l'auteur.
- A travers diverses marques textuelles, Victor Hugo exprime **l'enthousiasme et l'admiration** éprouvés pour cette cavalerie qui donne l'assaut, en une dernière charge héroïque.

❖ Relevons quelques-unes de ces marques :

- Des **adjectifs à valeur méliorative** : « *C'étaient des hommes géants sur des chevaux colosses* » (sens propre et sens figuré), « *Alors on vit un spectacle formidable* ».
- Des **images qui valorisent et transfigurent la scène** : « *avec la précision d'un bélier de bronze qui ouvre une brèche* », « *deux immenses coulevres d'acier* », « *Cela traversa la bataille comme un prodige* ».

Chapitre 9 :

L'ACTANTIALISATION

*Chapitre pouvant constituer des repères pour l'étude des rapports : actants / procès.
(Linguistique descriptive)*

Introduction :

En linguistique, un **actant** ou argument est un élément syntaxique ou nominal (*un être ou une chose*) qui participe au procès, même au titre d'une simple unité, imposée par la combinaison de certaines classes lexicales : verbe, nom, adjectif, préposition...etc. Dans l'exemple : « *Antoine offre un cadeau à Emilie...* ». Bien que *cadeau* et *Emilie* n'opèrent pas par eux-mêmes, n'en sont pas moins des actants, au même titre qu'*Antoine*. La notion d'actant présuppose une action assurée par les éléments envisagés dans énoncé donné et la fonction syntaxique imposée par le schéma actanciel de ces éléments qui eux-mêmes, imposent à leur tour une classe lexicale et un trait sémantique.

L'**actantialisation** est donc l'organisation syntaxique des actants ou arguments dans un schéma actanciel afin de déterminer un procès ou contenu sémantique, ils peuvent toutefois modifier le thème d'un procès, qu'il indique une action ou un processus.

❖ **Remarque** : Au sens pratique *Actant* s'oppose à *Circonstant*, et fait pensé plutôt à *Participant*, au sens d'un élément intégré dans un ensemble, sans tenir compte de son ordre grammatical dans un énoncé et sans nécessairement y jouer un rôle actif.

1. L'ordre des mots dans la phrase :

Il ne faut pas confondre la fonction grammaticale avec celle de la sémantique dans une organisation énonciative, ainsi le *sujet* n'est pas forcément l'*acteur*. En dépit de sa fonction grammaticale (*sujet, verbe, complément, adverbe, adjectif,...*) dans un énoncé quelconque, chaque *actant* peut assurer une fonction sémantique similaire :

- ✓ **acteur** : celui qui agit ;
- ✓ **agent** : celui par qui une action est accomplie ;
- ✓ **objet patient** : ce qui subit l'action ;
- ✓ **bénéficiaire** : celui qui reçoit les résultats de l'action ;
- ✓ **instrument** : ce qui permet l'action.

Dans l'exemple : « La fleur est cueillie ».

L'actant *la fleur* est le groupe nominal ou sujet (*fonction grammaticale*) et pas l'acteur (*puisque'il n'agit pas, il subit plutôt l'action*). Contrairement aux catégories grammaticales qui ont besoin d'actants pour dénoter un procès, les catégories lexicales n'en ont pas. C'est pourquoi les verbes d'état : *être, paraître, sembler, demeurer, rester,...* etc., de même, les verbes impersonnels : *falloir, pleuvoir, bruiner, venter,...* etc., ne sont pas assimilés au schéma actanciel. Bien qu'indiquant un procès, n'ont pas d'actants et peuvent cependant recevoir une valence...

- « *Il pleut...de grosses gouttes* ».
- « *Il faut...lire* ».

❖ Autre exemple simple :

« {Claire} **offre** {des crayons} à {Sophie} [dans la cour] »

Le verbe *offrir* ici est **trivalent**, c'est-à-dire peut être saturé par trois actants, d'où chacun assure une fonction sémantique et un rôle grammatical. Le quatrième (circonstant) est facultatif.

➤ **actant 1** : *Claire* = acteur = sujet ;

- **actant 2** : *des crayons* = objet patient = objet direct ;
- **actant 3** : *Sophie* = bénéficiaire = objet indirect.
- **circonstant** : *dans la cour* = C.C de lieu, facultatif et déplaçable.

Donc, le verbe offrir est dénoté par une trivalence d'actants, dont chacun d'eux ne peut être représenté que par certaines classes lexicales. Ces actants ne peuvent pas être représentés par un adverbe, un adjectif, une préposition,...etc. Par exemple :

- « *{Emilie¹} **donne** {très²} à {sans³} ». Cette phrase est incorrecte et n'a aucun sens à cause de la confusion des classes lexicales représentées.
- « {Emilie¹} **donne** {des couverts²} à {la lave vaisselles³} ». Bien qu'elle soit correcte, cette phrase n'a que peu de sens (sens métaphorique) à cause de l'emploi de l'actant 3 qui possède un trait sémantique [+humain]. Il convient de remplacer *donner* par *mettre* comme ici :
- « {Emilie¹} **met** {des couverts²} dans {la lave vaisselles³} ». Le verbe *mettre* est *trivalent*.

2- Verbe trivalent

Bien que trivalent, le verbe « *donner* » peut, dans certaines conditions, *se passer* des actants 2 et 3, sans avoir besoin d'être saturé, tout en produisant un sens acceptable ou plus ou moins discutable comme dans les exemples suivants :

- {Je¹} **donne** {∅²} à {la croix rouge³} ;
- {Cela¹} **donne** {faim²} {∅³} ;
- {Il¹} **a déjà donné** {∅²} {∅³}.

3- Verbes à saturation complète

Contrairement à la notion de trivalence, certains verbes exigent dans leur emploi une saturation complète pour que le sens soit accompli. C'est le cas du verbe « *accéder* », dont la valence requiert obligatoirement deux actants :

« {Emilie¹} **accède** à {la salle à manger²} » :

- **Actant 1** : Emilie = sujet ;..... Qui accède ?
- **Actant 2** : *la salle à manger* = objet indirect.Ou accède ?

Le verbe **accéder** *ne peut s'en passer* de l'actant 2 :

- « *{Emilie¹} **accède** {∅²} ». Cette phrase n'est *pas valide* car le verbe n'est pas **saturé**.

4- Les valences verbales

C'est Lucien Tesnière qui est à l'origine de l'utilisation de « valence verbale » empruntée au vocabulaire de la chimie pour désigner le nombre maximale d'actants qu'un verbe peut admettre.

✓ Un verbe monovalent est un verbe qui n'a pas de compléments ; le seul actant est le sujet :

- « {Elle¹} **arrive** {∅²} ».

✓ Un verbe divalent ou bivalent possède un complément :

- « {Elle¹} **a acheté** {trois livres²} ».

✓ Un verbe trivalent à deux compléments :

- {Il¹} **a donné** {un livre²} {à Pierre³}.

On note que sont trivalents, principalement, les verbes de « don » et de « dire ». Lorsque le sujet est un pronom impersonnel dans la phrase : « *Il pleut* », « *Il neige* », le verbe impersonnel qui l'accompagne est dit **avalent** (*sa sphère ne comprend aucun actant*). On peut ajouter qu'avec une périphrase verbale, le verbe a la possibilité d'être tétravalent : « *Il a fait donner par Paul un livre à Pierre* ».

On pourrait donc en retenir que :

- Les verbes intransitifs sont des verbes à construction avalente ou monovalente.
- Les verbes transitifs sont des verbes à construction bivalente ou trivalente.
- ❖ C'est toute la différence entre la valence théorique et la valence actualisée, entre la valence en langue et la valence en discours. Ainsi, un même verbe acheter, par exemple, peut apparaître en construction monovalente, bivalente, trivalente ou tétravalente.
- *Elle achète, elle achète.*
- *Elle a acheté une voiture.*
- *Elle a acheté une voiture à son fils.*
- *Il lui a fait acheter une voiture à son fil.*

➤ **Les différents types de construction :**

5.1. Les constructions pronominales : intrinsèquement → *s'évanouir* (avec complément direct, indirect, prépositionnel)

Réflexifs → *se vêtir*

Réciproques → *se détestent*

Réflexibles → *s'entraider*

Passifs (à agent fantôme) → *s'abaisser*

Neutres → *s'endormir*

5.2. Les constructions symétriques → Réversibles : *cuire*

→ Symétriques : *épouser*

5.3. Les constructions impersonnelles.

→ Pronom : *Il est minuit*

→ Verbe : *Il pleuvait abondamment sur l'avenue des Champs Elysées.*

5.4. Les constructions à verbes supports :

→ *faire, donner, mettre + (N+Adj+G.Prép.).*

5.5. Les constructions causatives :

→ *faire, laisser, voir, entendre + Inf.*

5.6. Les verbes d'états, aspectuels :

→ (verbes U. chez Harris).

6. Les propositions :

6.1. Les propositions complétives :

→ Infinitives

6.2. Les propositions circonstancielles :

→

6.3. L'ambiguïté : "La traduction de Chomsky " :

→

❖ **REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :**

- LANGUE FRANCAISE, 1970, N° 8; 1985, N° 68; 1986, N°71; 1989, N°82.
- LE FRANCAIS DANS LE MONDE, N° 133, 149, 175, 177, 181, 183, 185, 189.
- DUCARD, D , 2004, « *Entre grammaire et sens - Etudes sémiologiques et linguistiques* », Paris : Ophrys.
- DE SALINS, G-D, 1996 , « *Grammaire pour l'enseignement / apprentissage du FLE* », Paris : Didier-Hatier.
- LEVY, G, 2000 , « *Grammaire du français – approche énonciative* », Paris : Ophrys.

- CAIN Albane, 1989, (Dir.), *L'analyse d'erreurs, accès aux stratégies d'apprentissage : une étude inter-langues (Allemand, Anglais, Arabe, Chinois, Portugais)*, Paris : INRP.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C, 1980, *L'énonciation - de la subjectivité dans le langage*, PARIS : Colin.
- PERRAUDEAU Michel, 2001, *Les méthodes cognitives*, Paris : ARMAND COLIN.
- SEARLE, J.R, 1972, *Les actes de langage*, PARIS : Hermann.
- TODOROV, T, éd., 1970, *L'énonciation*, Langages N°17, PARIS : Didier-Larousse.
- VIGNAUX, Georges, 1988, *Le discours acteur du monde*, PARIS : Ophrys.
- FÈVE, G, 1992, (Dir.), *L'enfant polynésien - son univers langagier -*, PARIS : L'Harmattan.
- FÈVE, G, 2001, (Dir.), *Grammaire de l'énonciation – Exercices pour le F.L.E. – Irkoutsk* : Edition de l'Université de Linguistique d'Irkoutsk.
- Daniel Valois, "Un aperçu du programme minimaliste en grammaire générative", *Dialangue*, vol. 8-9, 1998, 59-72.

Chapitre 9 (Suite)

L'ACTANTIALISATION :

(D'après P. Charaudeau)

❖ INVARIANTS



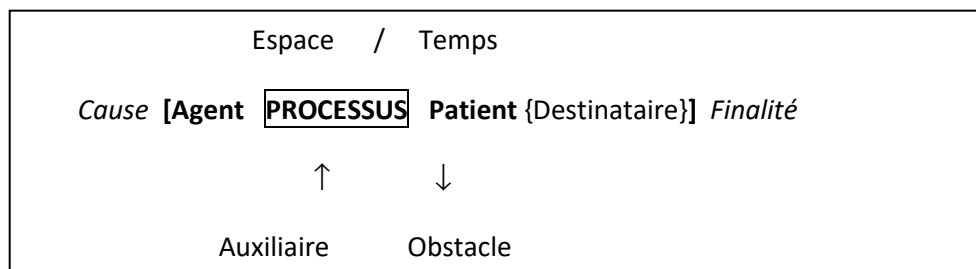
➤ Les actants

- Directement liés à l'action (378)
 - Agent (379)
 - Patient (380)
 - Destinataire (381)
- Actants satellites
 - Auxiliaire (382)
 - Allié (384)
 - Obstacle (384)
 - Opposant (385)
- Actants circonstanciels - cadre circonstanciel (386)
 - Locatif (espace)
 - Situatif (temps)
 - Causatif
 - Final

➤ Relations actantielles

- Types de faits
 - Faits non humains : *le tuyau fuit*
 - Faits humains : *Paul dort*
- Types de faire
 - Agir (388 et suiv.)
 - Agir *sur q.ch.* (388)
 - Agir *sur qq.* (388)
 - Agir *avec* (390)
 - Agir *malgré* (391)
- Circonstances de l'événement
 - Espace → *en , dans...*
 - Temps → *la nuit, au petit jour ...*
 - Cause / finalité → *à cause de ..., pour ...*
- Types de processus
 - Changement de lieu (394)
 - Changement d'état (395)
 - Disparition d'un être (395)
 - Apparition d'un être (395)
 - Absence de changement (395)

➤ Procédés de mise en configuration (400)



- Types de configuration (401)
 - Point de vue de *l'agent* (const. actives) (401)
 - Point de vue du *patient* (const. passives) (401-2)
 - Point de vue de *l'auxiliaire* (const. par ellipse) (402)
"Le tire bouchon ouvre facilement les bouteilles"
 - Point de vue du *processus*

7. constructions impersonnelles (403)

"Il est arrivé une tuile à ma sœur"

- const. nominales (403)

"La montée du chômage devient évidente"

"Sa fuite a provoqué un scandale"

"La démolition des vieux bâtiments ..."

"Son amour pour ses enfants ..."

"Cette rupture aura pour conséquence ..." }

"Le fait d'avoir rompu ..." }

"Le fait qu'il ait rompu ..." }

- Mises en relief :

"C'est lui qui l'a battu."

"Ce sont eux qui ..."

"Il y a eu rupture ..."

"Mes enfants, je les vois tous les jours."

- Configuration active (405)
- Configuration passive (408)
- Configuration par ellipse (409)
- Configuration nominale (410)

❖ **REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :**

- LANGUE FRANCAISE, 1970, N° 8; 1985, N° 68; 1986, N°71; 1989, N°82.
- LE FRANCAIS DANS LE MONDE, N° 133, 149, 175, 177, 181, 183, 185, 189.
- DUCARD, D , 2004, « *Entre grammaire et sens - Etudes sémiologiques et linguistiques* », Paris : Ophrys.
- DE SALINS, G-D, 1996 , « *Grammaire pour l'enseignement / apprentissage du FLE* », Paris : Didier-Hatier.
- Guy FEVE, (1994), « *Communication et parlars en Polynésie* », Paris, L'Harmattan, p.95
- LEVY, G, 2000 , « *Grammaire du français – approche énonciative* », Paris : Ophrys.
- CAIN Albane, 1989, (Dir.), *L'analyse d'erreurs, accès aux stratégies d'apprentissage : une étude inter-langues (Allemand, Anglais, Arabe, Chinois, Portugais)*, Paris : INRP.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C, 1980, *L'énonciation - de la subjectivité dans le langage*, PARIS : Colin.
- PERRAUDEAU Michel, 2001, *Les méthodes cognitives*, Paris : ARMAND COLIN.
- SEARLE, J.R, 1972, *Les actes de langage*, PARIS : Hermann.
- TODOROV, T, éd., 1970, *L'énonciation, Langages N°17*, PARIS : Didier-Larousse.
- VIGNAUX, Georges, 1988, *Le discours acteur du monde*, PARIS : Ophrys.

Application/TD :

PROBLEMES D'ACTANTS LA PRESENTATION

➤ Consigne :

Voici quelques exemples, *indispensables à notre étude comparative*, d'emplois des présentatifs en français langue seconde à Tahiti (Ces échantillons ont été relevés dans l'œuvre de Guy FEVE, (1994), « *Communication et parlars en Polynésie* », Paris, L'Harmattan, p.95).

- 1) C'est fini à moi, pas à toi.
- 2) C'est fini notre film, pas encore à eux.
- 3) C'est fini à toi ?
- 4) Ca a perdu avec moi le livre.
- 5) C'est fini à moi de travailler.
- 6) C'est joli [*mai*] à elle.
- 7) C'est quoi ça à toi ?
- 8) Qu'est-ce que c'est le [*ma'a*] ?
- 9) C'est il pleut.
- 10) La voiture, c'est cassé.
- 11) La vague, c'est grand.

▪ LA PERSONNE ET LES PRONOMS PERSONNELS

1 – L'homme a répondu à Denis qu'il et sa femme ...

lui

2 – Elle l' a demandé ce qu'il voulait.

lui

3 - ... et elle l' a demandé ...

4 – Ayant lui laissé rester.

L'ayant laissé

5 – Le fermier l' a raconté ...

6 – Des requins peuvent Ø mordre dans l'eau.

7 – On semblait qu'elle voulait lui dire quelque chose.

Il

8 – Il tue ceux qui ne le plaisent pas.

9 – Il ne savait pas que faire.

quoi

10 – Un jour le destin l'a souri.

lui

▪ VERBES PRONOMINAUX

1 – L'homme a souri et il s'est en allé chercher la grange.

il est allé dans

2 – Il a mis en route

s'est mis

3 – Léontine a senti son cœur serrer.

se serrer

4 – Il s'est entré dans la cour.

5 – Il n'a rien fait d'autre que des soucis de son poisson.

de se soucier

6 - ... peut-être ils se divorceront.

7 – La nuit passée Ferdinand s'est rêvé très terrible.

a fait des rêves

8 - Il s'est occupé beaucoup de places dans la maison.

occupait

▪ **AUXILLIAIRES avoir / être**

1 – Il est quitté la route.

2 - qu'il avait mort.

3 - Il avait sans doute la bonne humeur en revenant de ...

4 - ... son mari a resté chez lui ...

5 – Elle est quitté son mari.

6 – Son mari a revenu à la maison trois jours après.

▪ **Cas généraux** (*Ex. donnés par G, De Salins*)

1- Le salaire des fonctionnaires a été parlé.

2- Les difficultés de vie ont été fait mention.

3- Il est démissionné.

4- Les travailleurs immigrés ont été donné 10 000F pour quitter le pays.

5- Mes vitres, je les ai faites laver par un jeune au chômage.

6- Le sida a attrapé ma fille et mon mari. (*à la télé, 11 novembre 2002*)